

La g@zette

du Valbonnais

N° 43 - Juillet 2011

La Gym Volontaire à Valbo, c'est...vitale!



Avec notre animatrice Virginie, le programme Gym Vitale n'était pas toujours ... du gâteau !



Catherine Dupont, la présidente de la GV, a immortalisé cet instant de haute émotion ...



Séverine a saisi sur le vif le discours ému de Virgi : une petite lumière symbolique était là !



Adèle & John ont apprécié le repas : à David & Sandra la clé de la réussite au Plan d'eau !



Le groupe de Gym du vendredi matin...



Juin 2007 : Céline Marlot, son équipe et ...



... Virginie Rosset

Un grain de sable dans le canal de moines ?



Le canal des moines, fleuron du patrimoine, saisi par Christophe (patron des voyageurs ?)

La g@zette N°17 avait placé, en mai 2009, sur les fon(t)s baptismaux du XIV^e siècle ce remarquable ouvrage d'art et de technique du patrimoine valbonnetin. Il faut dire qu'un simple grain de sable de la Marsanne aurait pu bloquer cette belle maîtrise des eaux. Et comment assurait-on l'étanchéité du canal ? Courant juin 2011, Michel Roux, notre béalier, nous vantait le génie des boues du Col d'Ornon ! Dans les Archives des Hautes Alpes, nous avons découvert un vieux procédé consistant à tapisser le fonds du canal d'irrigation d'une couche de feuilles de hêtres (nos fayards) recouverte de terre graveleuse. En se décomposant, les feuilles se gorgent d'eau et forme une couche imperméable.

Sur ce canal des moines, Camille Dussert, qui gardait le troupeau, a vu une inscription sur un rocher : *Homo Homini Lupus* en ignorant sa signification et l'ordre de ces mots latins...Il pourrait s'agir d'une référence à *Asinaria*, la comédie des ânes de Plaute, ce poète satirique très populaire dans la Rome antique : *Lupus est homo homini*... Cette formulation, qui donne une vision pessimiste de la nature humaine, a été reprise par de grands auteurs comme Erasme, Rabelais, Montaigne, Hobbes, Freud... faisant la fortune du dicton : *l'homme est un loup pour l'homme*. Adieu, la thèse du bon sauvage de Rousseau, plein feux sur un être mauvais et pervers, toujours porté à réaliser ses propres intérêts au détriment d'autrui ! L'auteur de la g@zette du Valbonnais, tel le nouveau Sisyphe, tente vainement de remonter le rocher vers le canal des moines, sachant bien que cette énorme pierre roulera à jamais jusqu'au bas de la pente.

Maquis du Désert en Valjouffrey

Compagnie « Stéphane ». Les miraculés du Désert.

Ce document, datant de juillet 1999, est le récit d'évènements historiques écrit par Jeanine Paccard des Faures en Valjouffrey à partir de témoignages recueillis auprès des Anciens lors de veillées dans cette haute vallée de la Bonne. L'auteur(e) de ce manuscrit dit avoir « retranscrit avec beaucoup de fidélité, de respect et d'émotion » cet épisode de la Résistance. Nous sommes le 13 août 1944...

...et soudain, déchirant ce silence oppressant, le bruit des premières rafales automatiques des mitrailleuses, fusils d'assaut...tirs de mortier ! ...c'est un déluge de feu qui s'abat sur les flancs de la montagne... à chaque « impact », une pluie de pierres, de rochers, vole en éclats et soulève une poussière opaque !...on ne voit strictement plus rien !



Que deviennent les premiers Eclaireurs déjà haut sous le col ? et totalement à découvert !? Afin de détourner les tirs en direction de la Vorze, les Résistants cachés dans les étables et les écuries, mettent en action leurs batteries et tirent à l'opposé du col... en vain ! c'est un enfer !

Les Responsables des sections engagées réussissent à faire passer l'ordre : ne plus redescendre, le risque est trop grand... Certes, la mort est quasi certaine sur les pentes abruptes de la montagne, mais il faut, coûte que coûte, reprendre l'ascension et gagner ce col qui semble bien lointain !...

Les Allemands, postés au village, semblent nerveux et très déterminés...ils ont aussi peur !...ils sont las d'une guerre qui n'en finit pas ! ils savent qu'elle est perdue pour eux !...sous le lourd casque trop grand pour certains, des visages jeunes...très jeunes, trop

jeunes ! aux yeux fiévreux, au regard halluciné...ils sont sales, l'uniforme terni et parfois déchiré...ils avancent comme des somnambules, les mains serrées sur leur fusil trop lourd !...ils ne disent pas un mot...Encadrés par des « chefs » assez âgés, aux uniformes hétéroclites, sans galon ni insigne, ils n'ont pas un regard pour les quelques habitants rencontrés. De temps en temps un ordre fuse, bref, rauque, incompréhensible...Qu'est devenue la belle et orgueilleuse Armée du Reich ??...

Petit et émouvant détail :

Dans ce groupe de très jeunes soldats, il y en a un qui semble avoir du mal à suivre...il boîte un peu et a un bandage sale à une main... Léoncie, une brave cultivatrice du village, porte un lourd panier de pommes à peine mûres...elle regarde ce garçon ennemi, longuement, puis lui tend un fruit...Vivement le soldat s'en saisit et croque avec avidité ce fruit !...il regarde fixement cette femme et murmure en allemand quelques mots que Léoncie ne comprend pas ! il ne sourit pas...il s'éloigne en boitant rejoindre ses camarades.



Ces soldats sont, pour la plupart, des adolescents...arrachés à leur jeunesse, à leurs études, à leurs jeux...ils n'ont pas eu le temps d'apprendre à se battre !...ils ne réalisent pas que la mort les attend...Pauvre peuple allemand fanatisé par une propagande démentielle !! Pauvre Nation à la dérive qui arme et casque des « soldats » de 16 ans !! et les envoie se battre dans une guerre qui n'ose plus dire son nom !!! un jour, il faudra bien rendre des comptes !

Les tirs dureront jusqu'au coucher du soleil...puis les armes se taisent... Les allemands précipitent leur départ...Qui a donné l'ordre de repli ? on ne le saura jamais. Les colonnes de camions militaires se reforment et descendent, lentement, très lentement, les lacets de la route...la nuit va venir avec son cortège de dangers... « Ils partent ! »

Un silence lourd enveloppe le Désert...l'atmosphère est pesante, angoissante...

La « grande classe » de Marinette : 1966 - 1967



« C'était la grande classe de Monsieur Charles, en cette année scolaire 1966 / 1967 » nous confie Marinette Cassagne, née Sauze, laquelle a exhumé de ses archives personnelles cette émouvante photographie en noir et blanc. « Cette année là, trois camarades de classe préparaient le certif : Guy Roux, Claude Bernard-Brunet et René Jacquet ». Le Certificat d'Etudes Primaires Élémentaires ! L'auteur de la g@zette du Valbonnais, lui-même, a été jugé digne d'obtenir ce fameux C.E.P.E. en chantant bravement La Marseillaise, sur un tempo gai, vif, allègre, voire endiablé, qui donna peut-être l'idée à VGE de restaurer le rythme original de ce chant patriotique de la Révolution Française. Ce chant de guerre pour l'armée du Rhin avait été adopté comme hymne national, un de nos symboles républicains !

Pour découvrir les copains et copines de Marinette, chaussons donc nos lorgnon ! En ce jour béni de l'année scolaire 66/67, le photographe professionnel avait demandé aux enfants d'ôter leurs lunettes, afin d'éviter les reflets indésirables. Notre maître d'école, Roger Charles, leur avait conseillé de les déposer sur son bureau : le principe de précaution ?

Découvrons donc tous ensemble cette photo noir et blanc ! Debout de gauche à droite : Guy Roux, Claude Bernard-Brunet, Jean Baret, René Jacquet, Claude Grand-Veyre, André Berthier, Bernard Genevois, Fathia Korbaa. Assises à gauche : Mouna Korbaa, Pierrette Roux. Debout derrière Monsieur Charles : Marcelline Dadouat, Jocelyne Matuszak. Debout devant, de gauche à droite : Pascal Coste, André Blanc, Marinette Sauze, Claude Sauze, Michel Genevois, Serge Mourlam, Jean-Paul Sauze, Rose-Marie Blanc et Martine Rousset.

Au coeur de cette photo, Marinette nous montre trois camarades, aujourd'hui disparus, tous originaires de l'ancien quartier de la Vie Close : Jean-Paul, René et... Claude Grand-Veyre.